

pas été sans surprise que nous avons vu quelques journaux de Montréal contester la victoire ou prétendre au moins, avec le *Quebec Mercury*, que l'Union jette une plus grande quantité d'eau.

Voici la convention qui avait été convenue entre les parties et signée en *duplicata* :

Il a été convenu entre Benjamin Lyman, de la compagnie de la pompe l'Union de Montréal, d'une part, et Louis Lemoine et sa pompe à incendie, d'autre part, ce dont la substance s'ensuit. La compagnie de l'Union paie £25 et M. Lemoine autant, faisant ensemble £50, laquelle somme sera déposée à la Banque de la Cité.

La pompe l'Union jouera contre la pompe de M. Lemoine, la même qu'il avait avec lui à Montréal; chacune jetant son eau de la manière la plus avantageuse, par un tube qui mesurera trois quarts de pouce. La pompe dont le jet atteindra la plus grande hauteur, mesurée depuis le bout du tube jusqu'à la goutte la plus éloignée, emportera l'enjeu de £50. M. Lemoine a nommé pour juges M. Joseph Legré, fils, et M. N. Aubin; la compagnie de l'Union a nommé M. Daniel McGie et M. J. H. Wilson; lesquelles quatre personnes en nommeront une cinquième. L'enjeu ainsi exposé ne sera retiré que sur une traite signée par 3 au moins des 5 juges, la décision d'une majorité desquels tranchera toute difficulté et sera définitive. Les pompes seront manœuvrées chacune par le même nombre d'hommes, et employeront un boyau de 12 pieds de long. Cet accord est maintenant signé par les personnes sus-mentionnées.

Québec, 31 août 1844.

Les pompes joueront sous quinze jours de cette date.

(Signé), DANIEL MCGIE.
J. WILSON.

Telles étaient les stipulations entre les parties; les quatre juges nommés dans l'accord avaient choisi l'hon. maire de Québec pour décider en cas de partage égal entre eux. Chaque pompe était manœuvrée par 24 hommes, et l'on nous certifie que le tube de l'Union était de six à sept pieds plus élevé que celui de la pompe Lemoine, ce qui donnait à la première un avantage d'autant. Voici maintenant, sur la manière dont la chose s'est passée, un extrait du rapport fait par le *Journal de Québec*, dont le rédacteur était avantageusement placé pour voir.

«Le point de mire étant une voile tendue, le long d'une perche accolée au clocher de la cathédrale. De 5 pieds en 5 pieds, des chiffres indiquaient les hauteurs sur cette voile. Le *minimum* de la hauteur indiquée était 120 pieds, et le *maximum* 150. Les personnes choisies des deux côtés pour décider du résultat de la lutte étaient placées au deuxième étage de la maison de W. Wilson, conseiller de ville, et l'un des experts. En cas de division égale, S. H. le Maire, devait décider. La pompe *Lemoine* s'essaya la première et ramolla la voile jusqu'au chiffre 145, mais dépassa le haut de l'indicateur qu'elle ne put atteindre à cause du vent qui le poussait en tout sens, pour aller laver la boule du clocher à une hauteur de plus de 160 pieds; et nous ne craignons pas de dire que si cette pompe était mue par une compagnie aussi bien organisée, aussi bien exercée que les pompiers de l'Union, elle eût fait quelque chose de plus étonnant encore. Vint ensuite le tour de l'Union. Le premier essai ne fut pas heureux; le deuxième le fut plus, et le haut de la colonne alla se briser en gerbes au chiffre 140; le troisième eut moins de succès que les deux autres. La victoire s'étant donc rangée du côté de M. Lemoine, puisque son antagoniste et lui avaient couru chacun leurs trois chances. Mais voulant essayer tout ce qu'il pouvait faire, le capitaine Lyman mit 32 hommes au levier de sa pompe au lieu de 24 qu'il y avait auparavant; et le jet atteignit une hauteur de 147 pieds environ sur la voile. Malgré cette augmentation de puissance, c'était beau, mais ce n'était pas encore la hauteur du jet de la pompe *Lemoine*. Aussi tous les juges ont-ils été unanimes à décerner la victoire à notre compatriote, qu'on a fait monter sur sa pompe et qu'on a promené en triomphe par les rues de la ville, glorifiant ainsi le triomphe de l'industrie indigène.»

Il doit y avoir encore sous peu une autre semblable joute entre la pompe *Lemoine* et une autre pompe emportée récemment d'Angleterre, pour Québec. Cette dernière est sous les ordres du capitaine Baxter, qui a porté un défi que M. Lemoine a accepté. Il y a £50 au jeu, £25 de chaque côté.

—Extrait d'une lettre d'un jeune Canadien qui voyage en Europe, communiqué au *Journal de Québec*:

.....«Nous sommes débarqués à Belfast en Irlande; c'est là que nous avons vu de la misère. Les pauvres s'attachent à vous comme de véritables sangsues, pour vous arracher un pauvre sou; je vous parlerai de tout ceci plus au long à mon retour. Belfast, d'ailleurs, est une jolie ville très-commerçante. D'jà nous nous sommes rendus à Dublin. Nous avons fait ce trajet par l'intérieur. Oh! que l'Irlande est belle! Que la culture y est poussée à un haut degré! Rien n'est plus enchanteur que de voir ces champs irlandais? Mais si vous voyiez ces maisons, ce sont de petits trous de terre, la lumière du jour y entre par quatre vitres, les animaux logent avec leurs maîtres; à côté de ces cabanes, l'on voit s'élever majestueusement du milieu des arbres d'un bocage, le château d'un lord, d'un marquis, propriétaire de ces terres; une jolie petite rivière serpente autour de sa maison, un réservoir renferme des poissons pour fournir à sa table, tout enfin s'y trouve pour le bonheur de ce monsieur, qui n'a pas honte de voir à quelques pas de lui ces cabanoux dont je viens de vous parler.

«De Dublin, qui est une très belle ville, je me suis rendu à Liverpool, par un steamer, c'est à quel y a de l'industrie, du commerce, des manufactures de toute espèce. Oh! jamais vous ne vous en formerez une idée, il y a là une vraie forêt de mâts de vaisseaux, je n'en ai jamais vu tant réunis. Nous ne cesâmes ici que quelques heures, nous prîmes le chemin de fer et nous arrivâmes à Birmingham à 3 heures de l'après-midi; le lendemain nous étions à Londres. Cette ville est digne sous tous les rapports d'occuper le rang qu'elle tient de métropole de l'Empire britannique; il est impossible de se faire une juste idée de sa grandeur, de sa richesse, de son activité, de la régularité de l'ensemble de ses bâties; je vous avoue que j'ai peine à me mettre dans l'esprit que je suis à Londres. C'est une pensée qui me passe. Ici j'ai vu le lit sur lequel est monté Napoléon; j'ai vu son carrosse militaire; j'ai vu une de ses chemises marquée de son sang, une de ses dents, ses propres habits quand il est mort, etc. Je vous intéresserai à mon retour sur ceci. Mais j'oublie de vous raconter une circonstance qui fait époque dans ma vie. Savez-vous que j'ai été voir O'Connell dans sa prison! que je lui ai donné la main, que nous lui avons parlé et qu'il nous a répondu en français très poliment. J'y ai vu aussi son fils J. H. Le plus jeune de ses fils, que l'on appelle le petit *Daniel*, pas en prison. Je lui ai donné la main à une assemblée pour le rappeler, à laquelle j'ai assisté. Là j'ai vu des prêtres venir au nom de leurs évêques, présenter des adresses au grand O'Connell et débiter des discours pleins de feu et d'éloquence; j'aurais bien d'autres choses à vous dire, mais l'espace me manque.

FRANCE

—Hier, les douze princes noirs qui commandant Bouet avait amené du Sénégal, et qui s'étaient arrêtés à Brest, sont arrivés au Havre par le *Mohélien*, avec M. de Kerjem, capitaine de vaisseau, qui les accompagna à Paris, où ils vont entrer, les uns dans un collège, les autres à l'école de Châlons.

PORTUGAL

—Les dernières lettres de Lisbonne portent que le duc de Palmella se trouvait dans un état désespéré par suite de la rupture d'un vaisseau du cœur.

PRUSSE

Berlin, 1er août.—Le docteur Schweinflein est de retour d'Erdmansdorf, où il s'étant rendu pour faire une visite à eurs Majestés. Il a donné les nouvelles les plus satisfaisantes de la santé du Roi. Mais il est certain que c'est la contusion que le Roi a reçue à la poitrine, est plus forte qu'on ne l'avait pensé d'abord. M. de Schweinflein a ordonné une application de sangsues. Le départ du Roi est retardé; Sa Majesté restera jusqu'au 7 août à Erdmansdorf.

—Le comte de Kolowrat, ministre de l'intérieur et principal confident de M. de Metternich, est parti pour Prague avec des pleins pouvoirs extraordinaires. Cette mission indique les craintes qu'inspirent au gouvernement autrichien les troubles qui continuent en Bohême. Les conférences auxquelles le roi de Prusse doit venir prendre part à Vienne ont pour objet d'aviser en commun un moyen d'apaiser les troubles en Bohême et en Silésie.

GRÈCE

Athènes, 25 juillet.—A Corinthe, le dimanche et sept citoyens ont perdu la vie à l'occasion des élections, qui ont été très orageuses.

A Charysios, dans l'île de Négrepont, on a brûlé les urnes contenant les bulletins des électeurs. Une partie de l'églice est devenue à cette occasion la proie des flammes. Les électeurs ont soutenu que les employés avaient changé le nom des électeurs.

On vient d'envoyer plusieurs régiments dans diverses localités, à l'effet de rétablir l'ordre et la tranquillité; peut-être est-ce improprie de dégarnir le capitale de troupes dans un moment où nous sommes à la veille d'élections qui pourraient être orageuses.

La présence de plusieurs vaisseaux de nations étrangères dans le port de Pyrée tranquillise les habitants.

Dans le nombre se trouvent deux vaisseaux turcs, et hier une nouvelle corvette prussienne est arrivée.

AMÉRIQUE

Assassinat et émeute à Baltimore.—Il y a eu dimanche huit jours, à Baltimore, un jeune homme de 16 ans a été tué, d'une horrible manière, par un homme ivre. Ce dernier, le nommé David Andrews, exerçant la profession de boucher, se trouvait dans Bath-street entouré de gamins qui s'amusaient à le taquiner. En vain, il retourna plusieurs fois pour les effrayer, afin de se débarrasser de leur poursuite, ils n'en continuèrent pas moins à l'entourer et à entraver sa marche chancelante. A la fin, irrité de cette obsession, David Andrews, tirant de sa poche un couteau, se précipita sur un de ses agresseurs, le jeune Brennan, et lui enfonça son couteau dans la poitrine. Un des jeunes gens, témoin du crime, ramassa alors une pierre dont il frappa Andrews à la tête, au moment où celui-ci se sauvait après avoir compris la portée de son action. Andrews tomba, et on put alors s'emparer de lui pour le conduire en prison. Le jeune Brennan est mort quelques heures après.

Le même dimanche où ce meurtre avait lieu, de *frimons*, se battant entre eux, se servaient de pistolets et de fusils pour vider leur querelle. Plusieurs personnes ont reçu des blessures fort dangereuses, parmi lesquelles on mentionne un bras brisé par une balle et un abdomen traversé par la décharge d'un fusil chargé avec du plomb. Plusieurs citoyens paisibles ont été arrêtés dans les rues par des individus armés, et on a mis le feu à une chaloupe appartenant à la *Vigilant Fire Company*.